



TIME OPERA

Caroline Bouissou, Lucie Bertrand-Luthereau

► **To cite this version:**

Caroline Bouissou, Lucie Bertrand-Luthereau. TIME OPERA. Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science, Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science, 2019, The Time Era, 10.18713/JIMIS-210219-7-2 . hal-02121309

HAL Id: hal-02121309

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02121309>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



« TIME OPERA »

Caroline BOUISSOU¹, Lucie BERTRAND-LUTHEREAU²

¹ Université Côte d'Azur, Villa Arson, Nice, France

² IEP, CHERPA, Sciences-Po Aix, Aix en Provence, France

*Correspondance : carolinebouissou@gmail.com, lucieluth@hotmail.fr

DOI : [10.18713/JIMIS-210219-7-2](https://doi.org/10.18713/JIMIS-210219-7-2)

Soumis le Vingt-neuf Aout 2018 – Accepté le Vingt-neuf avril 2019

Volume : 7 – Année : 2019

Titre du numéro : **L'ère du temps, actes du colloque interdisciplinaire**

Éditeurs : *Alice Guyon, Thomas Lorivel, Julie Milanini, Caroline Bouissou*

Résumé

Contribution pluridisciplinaire autour de l'installation sonore « Time Opera » de Caroline Bouissou, Agrégée, Artiste, Villa Arson ; présentée lors du Colloque Ère du temps à Nice en Juin 2018, en collaboration avec Lucie Bertrand-Luthereau, Agrégée et Docteure en Lettres, écrivaine chercheuse, CHERPA. Le Temps, celui de l'humanité vu au travers d'une démarche plastique et saisi au vol au sein d'une recherche où Art, Littérature et Sciences se répondent.

Mots-clés

arts plastiques; installation sonore ; archéologie ; littérature

I « TIME OPERA » par Caroline Bouissou

« Time Opera » exposée lors du colloque pluridisciplinaire l'« Ère du temps », en juin 2018, à l'Université Côte d'Azur et au Théâtre National de Nice (TNN), est une installation sonore de dimensions variables composée de vases contemporains, de vases du Néolithique (copies, collection privée, prêt) et de métronomes disposés sur une table-socle. L'installation regroupe plusieurs vases d'époques, de tailles, de formes et de matières différentes. Des vases préhistoriques, datant du Néolithique et des vases contemporains. Le Néolithique correspond aux débuts de la sédentarisation de l'homme avec l'apparition de l'agriculture, de l'architecture et de la poterie. C'est du Néolithique que nous viennent aujourd'hui les premiers vases. Ainsi se côtoient dans l'installation les premiers vases avec les vases contemporains. Dans les vases, des métronomes réglés sur des tempos différents rythment le temps. Chaque vase opère comme une chambre acoustique et donne de par sa forme et sa matière une couleur différente aux sons des métronomes. On entend un ensemble de



sons rythmés puis en écoutant au-dessus de chaque vase on s'attache aux singularités sonores qui composent l'ensemble des battements du temps.

II CE BATTEMENT QUI FAIT DÉBORDER LE VASE par Lucie Bertrand-Luthereau

Ce sont des cœurs qui battent.

Des pots, des vases, des cruches, des vasques, des verres, etc... avec des métronomes dedans.

Des hommes comme rendus à l'image de leur création. Poussière biblique, terre de la mythologie grecque, boue du Golem. Le corps de l'homme, son contenu, c'est un pot (un vase, pour les susceptibles, qu'une goutte d'eau peut faire déborder). Son cœur, c'est un rythme. Un homme de l'âge de terre, et dedans bat le cœur de l'homo numericus. Battement électronique. Musique dépouillée. Opéra de tic-tac. Time Opera, donc. Le temps opère. Le temps à l'œuvre. Une œuvre sur le temps.

L'homme et sa dualité contenant/contenu, corps et cœur quintessenciés : un pot, avec un métronome dedans.

Un autre pot, avec un autre rythme dedans. L'humanité, donc.

Grande galerie de l'évolution des pots à tic-tac : les vases de la préhistoire côtoient les contenants contemporains. De Neandertal à l'homme d'aujourd'hui. Mais Caroline Bouissou ne représente pas qu'une humanité diachronique, évolutive. Elle ne donne pas seulement à voir non plus la polyphonie discontinue des hommes qui se croisent à un temps T. Elle crée un espace synchronique où nous nous rencontrons à des millions d'années de distance. Vases de la préhistoire, vases contemporains. Qui dialoguent en tic-tac désynchronisés.

« Un individu n'est pas seulement une petite partie de l'espèce humaine. Le tout de l'espèce humaine est présent en lui, par son patrimoine génétique, en chaque cellule », rappelle Edgar Morin dans son plaidoyer pour un apprentissage de la pensée complexe. L'homme n'est pas uniquement ce que sa présence au monde à une époque donnée fait de lui : il porte en lui l'histoire du monde. Et quand deux êtres se rencontrent, c'est l'histoire de l'humanité implicite qui se regarde dans le miroir. Le corps humain est constitué de cellules liées à l'histoire de l'humanité, comme le pot est fait de terre. L'homme « maître et possesseur de la nature », c'est en fait l'homme qui creuse sa propre tombe : il est fait de la terre qu'il asservit. Il s'asservit lui-même dans l'aveuglement causé par le jeu des échelles. Microcosme, macrocosme. Tic, Tac.

Deux pots à rythme contemporains qui se côtoient, comme deux hommes qui se rencontrent, c'est déjà une redondance de l'histoire du monde. Mais quand en plus on pose côte à côte l'objet préhistorique et le vase d'aujourd'hui, alors c'est l'édifice tout entier du temps qui éclate. L'espace, c'est du temps. C'est Einstein qui l'a dit. Imaginez alors la distorsion de l'espace-temps qu'implique de poser là, sur la même table d'exposition, le pot antique et le pot récent. Abolition des millénaires par l'espace de la table. « Aboli bibelot d'inanité sonore... », écrivait Mallarmé dans son Sonnet allégorique de lui-même. Ici ce n'est pas le « bibelot » qui est « aboli ». Ce sont les bibelots qui abolissent l'espace et le temps. Sont-ils sans cœur ? Tic, tac. Le métronome dit non. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » Les pots de Caroline restent muets face à cette question intrusive. Mais leur cœur bat. Il nous répond. Lamartine sera peut-être frustré. Pas nous. Car même les physiciens commencent à voir dans l'amour une force déterminante. Une force physique. Une force capable de nous extraire d'une vie déterministe pour nous faire découvrir la joie. Alors un pot et un cœur, un corps et l'amour, c'est finalement tout ce qu'il nous faut pour nous accomplir sur cette terre. « L'amour ne serait-il pas l'essence du moteur de notre libre arbitre ? », demande Philippe Guillemant dans son ouvrage *La Route du temps*. Sans amour, le pot/homme suit bien



sagement la voie toute tracée qui se dessine pour lui. Guidé par l'amour, il est à l'inverse maître d'une destinée qui lui donne de la joie. Il est comme au sommet des montagnes du temps : il voit tous les chemins, il choisit. L'aiguille du métronome-cœur lui indique le nord. Il est libre d'être heureux.

Mais en l'état, nos pots sont sur la table et se côtoient en faisant fi des millénaires qui les séparent. Avez-vous vu *Interstellar* ? Dans ce film de Christopher Nolan, le héros, Cooper, décode les messages d'un « fantôme » qui n'est autre que lui-même... vingt-cinq ans plus tard. Semblables et dissociés, les deux hommes se côtoient de part et d'autre de la bibliothèque de la petite Murphy. Pots de même matière mis à côté sur une table dans l'abolition du temps. Ils sont identiques mais se croient différents. On les voit étrangers, pourtant, ils sont voisins... « Le temps existe-t-il vraiment ? » demande Étienne Klein à l'orée de ses conférences. Le physicien médiatique, comme certains de ses collègues à la pointe, nous parle de l'univers bloc, cette vision du temps dissociée de la conscience humaine dans laquelle le présent, le passé, et le futur, vivent ensemble. Pour revenir à Guillemant, la conscience permettrait à l'homme de voir se dérouler le chemin de sa vie déjà tracée, à moins que l'amour, par le biais du libre arbitre, ne lui permette d'en actualiser une autre, déjà tracée, elle aussi, et densifiée par le choix. Pour ce physicien de génie, notre conscience aurait trois niveaux : l'un animal, lié à notre vie corporelle, et un autre hors du temps, qu'il appelle le Soi, qui voit du haut du temps les voies qui s'offrent à nous, la troisième faisant le pont entre les deux. C'est selon lui cette part de nous qui échappe au temps qui serait à l'origine des synchronicités, ces bugs de la réalité qui nous guident en employant un langage symbolique et qui ont fasciné Carl Jung. Le médecin psychiatre avait constaté les phénomènes synchroniques, dont il a laissé un exemple archétypal dans le récit du « scarabée d'or ». Une femme doute du bien-fondé de son travail de thérapie, raconte son rêve à Carl Jung au sujet d'un scarabée... que Carl Jung lui tend, comme si la réalité avait rencontré le rêve ! Sa thérapie prend un regain de sens aux yeux de la patiente, qui a répondu à son interrogation initiale par une voie symbolique peu conventionnelle. Carl Jung constate les synchronicités, mais ne se les explique pas. Il travaille sur la question avec le physicien Wolfgang Pauli : les deux hommes cherchent une théorie physique susceptible d'expliquer le fait que le réel se mette à s'adresser de manière symbolique aux hommes. Il se pourrait que Guillemant l'ait trouvée. Puisqu'une part de nous se situe hors du temps, nous pouvons, en nous connectant à elle, lui demander de faire surgir dans le réel des éléments qui nous guident sur la voie d'un futur qui nous donne de la joie. Après tout, le futur est déjà réalisé...

Alors quand un pot de l'antiquité dont le cœur bat rencontre un pot d'aujourd'hui au rythme d'un autre tic-tac, il se peut qu'une synchronicité se joue devant les yeux du spectateur. Est-ce la part de soi hors du temps que représente le vase contemporain ? Ou le signe étrange qui va mettre le pot de terre ancien sur une nouvelle voie temporelle ? L'œuvre peut - être vue comme une représentation de synchronicité en marche. Non sans malice. Car nous évoluons dans une « forêt de symboles » dont la plupart nous échappent, mécréants que nous sommes. La plupart des synchronicités restent à l'état cryptique. Nous y sommes sourds... comme des pots ? Et face aux potentialités non exploitées de notre libre arbitre, ne sommes-nous pas comme... empotés ?

Des pots oui, avec un cœur qui bat dedans. Et pourtant flotte en nous la musique baudelairienne d'un vers de « Correspondances » : « La nature est un temple où de vivants piliers/Laissent parfois sortir de confuses paroles ». Invitation à la lecture des signes, « invitation au voyage » dans les

couloirs du Temps, Time Opera me fait entendre des musiques synchroniques aux accents baudelairiens.

III FIGURES



Figure 1 : Installation « Time Opéra » (cliché : Caroline Bouissou).



Figure 2 : Installation « Time Opéra » (cliché : Caroline Bouissou).



Figure 3 : Installation « Time Opéra » (cliché : Caroline Bouissou).

IV NOTICE SUR L'ARTISTE CAROLINE BOUISSOU

« Nous avons tous 7 millions d'années » est le titre de ma recherche. Elle propose de faire des ponts liant la Préhistoire au contemporain et d'aborder le présent avec 7 millions d'années d'expérience(s).

Laisser une trace, un signe, dessiner, inscrire, numériser, transmettre. Comment les évolutions techniques nous propulsent vers des transformations radicales du monde ? Quelle continuité dans la création, quels bouleversements ? Comment notre corps perceptif évolue-t-il ? Quelles sont nos dispositions à appréhender les nouvelles dimensions offertes par la création contemporaine (numérique, virtuelle, collective...) ? De quoi se souvient — on ? Comment aborder la complexité de nos mémoires individuelles, collectives et partagées à travers la création ? Comment se souvient-on ? Qu'est ce qui fait la mémoire et comment se construit-elle ? Quelle en est la part de culture, de neurobiologie ou de neuropsychologie ? Ma pratique artistique est pluridisciplinaire elle interroge le monde actuel à travers un questionnement abordant la mémoire, la naissance des images et la transmission... De profonds changements sont en train de bouleverser nos sociétés contemporaines touchant à des domaines interdépendants : du climat à la globalisation, de la numérisation aux relations entre les individus. Les enjeux de cette mutation concernent les relations entre les êtres humains et leur environnement naturel, la circulation des informations ou des richesses mais aussi les processus de création. Aussi il me paraît important de proposer un regard sur 7 millions d'années de création pour pouvoir aborder ces mutations présentes et futures. « Nous avons tous 7 millions d'années » est la recherche que j'ai engagée aujourd'hui dont fait partie l'installation sonore.

Sites web:

<http://carolinebouissou.com/>

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/bouissou/repro.html>

www.7MA.eu

Références

Philippe Guillemand (2010) *La Route du temps*, Editions le temps présent.

Carl Gustav Jung (1995) *Correspondance 1955-1957*, Albin Michel.

Stéphane Mallarmé (1974) *Œuvres complètes*, La pléiade.

Edgar Morin (2014) *Introduction à la pensée complexe*, Essais. Points.